

ÉNONCÉ D'OPINION DE LA GOC FÉVRIER 2018

CancerSEEK : un test intéressant, mais pas encore au point pour la détection du cancer de l'ovaire à un stade précoce

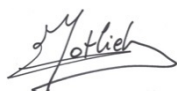
Contexte : Le cancer de l'ovaire n'est pas un type de cancer unique. L'évolution et le pronostic diffèrent d'un type à l'autre. Les cancers de bas grade se limitent à l'ovaire en général, et le seul recours à la chirurgie peut engendrer la guérison. Par conséquent, le dépistage ne modifierait pas le pronostic de la plupart de ces cancers, qui sont hautement guérissables. À l'opposé, les types de cancer de haut grade les plus courants et les plus fatals sont presque toujours généralisés au moment du diagnostic. Le traitement améliore la survie, mais ne mène pas à la guérison de la vaste majorité des patientes. Par contre, la chirurgie prophylactique, qui consiste en l'ablation des ovaires et des trompes avant le développement du cancer, réussit à sauver des vies. Le dépistage et la détection précoce, qui reposent sur la mesure du CA 125 en association avec l'échographie pelvienne, ne permettent pas d'obtenir ce résultat. Cette situation tient essentiellement au fait qu'aucun test ne peut détecter ces cancers de haut grade à un stade suffisamment précoce, lorsqu'ils sont encore localisés.

CancerSEEK¹ est une nouvelle analyse sanguine faisant l'objet, à l'heure actuelle, d'une évaluation comme outil de dépistage de plusieurs cancers. En ce qui a trait au cancer de l'ovaire, CancerSEEK repose sur la mesure du CA 125 (déjà utilisée sans succès pour le dépistage) en association avec le dosage de l'ADN tumoral circulant. L'ajout de la détection de l'ADN tumoral pourrait favoriser une percée. Lorsque le cancer de l'ovaire s'était généralisé (n = 41), CancerSEEK le détectait la plupart du temps. Autrement dit, il constituait un test très « sensible » dans les cas avancés. Il a repéré un cancer 40 fois sur 41, en n'omettant que 2 % des cas. Cependant, cette capacité de détecter les cancers métastatiques ne modifiera en rien les taux de guérison. Ce qui est important est la détection du cancer longtemps avant sa propagation. Lorsque les chercheurs se sont penchés sur la capacité du test à dépister les cancers à leur début (stades I et II), le taux de détection chutait à 46 cas sur 100. Ce résultat s'apparente à ceux obtenus par le passé avec l'analyse du CA 125. Seules 13 patientes atteintes d'un cancer de l'ovaire faisaient partie de ce groupe à ce stade « précoce » et il pourrait s'agir de cancers de bas grade, cette information n'étant pas disponible.

Par conséquent, il reste encore des données à recueillir et du travail à faire avant qu'on ne puisse considérer ce test comme autre chose qu'un outil de recherche dans le cas du cancer de l'ovaire. Deux questions importantes demeurent : 1) CancerSEEK peut-il détecter les carcinomes ovariens localisés de haut grade? 2) Cette détection « précoce » améliore-t-elle le pronostic et réduit-elle le nombre de décès causés par un cancer de l'ovaire?

Opinion de la GOC : Le concept théorique de l'utilisation de l'ADN circulant ainsi que proposé par CancerSEEK présente un intérêt dans le contexte du cancer de l'ovaire, mais les données fournies dans ce manuscrit sont limitées et très préliminaires. CancerSEEK n'est donc pas prêt à l'utilisation en dehors du domaine de la recherche.

Au nom de la Société de gynéco-oncologie du Canada,



Walter H. Gotlieb, M.D., Ph. D.
Président de la GOC
Gynécologue oncologue, Montréal, QC



Paul Hoskins, MA, FRCPC
Ancien-président de la GOC
Oncologue médical, Vancouver, C.-B.

¹ Cohen et coll. « Detection and localization of surgically resectable cancers with a multi-analyte blood test » *Science*, 18 janvier 2018.

NOTRE MISSION

La Société de gynéco-oncologie du Canada (GOC), organisme sans but lucratif, est constituée de médecins, d'infirmières, de scientifiques et d'autres professionnels de la santé qui se spécialisent en gynéco-oncologie. Elle s'est donné pour but d'améliorer les soins aux femmes qui sont atteintes d'un cancer gynécologique ou qui risquent d'en souffrir. Ainsi, elle s'applique à rehausser les normes de pratique, à encourager la recherche en cours, à promouvoir les innovations en matière de prévention, de soins et de recherche, et à faire progresser la sensibilisation. La GOC cherche également à diffuser de l'information sur les cancers gynécologiques à l'intention des praticiens, des patientes et du grand public. Enfin, elle collabore également avec d'autres organismes qui se consacrent aux soins de santé des femmes, à l'oncologie et à des domaines connexes.